

Philologie et médecine au XVI^e siècle :
l'art de la conjecture médicale
chez un éditeur de Galien, Agostino Gadaldini¹

Caroline PETIT

... *eaque potius oportuerit divinari.*

Agostino Gadaldini (1553)

La méthode philologique d'Agostino Gadaldini (1515-1575) n'a pas fait l'objet de recherches approfondies. Pourtant, ce médecin originaire de Modène fut aux commandes de l'une des entreprises majeures de l'édition du Galien latin en son temps, la préparation des Juntines², dans lesquelles les médecins, à partir de la seconde moitié du XVI^e siècle, se mirent à lire les œuvres du médecin de Pergame.

Les sources manuscrites de Gadaldini, il est vrai, ont longtemps été réputées perdues. Or, elles sont en bonne voie d'être retrouvées³. Il est donc

-
- 1 Une seconde version de la présente étude, augmentée de textes et d'annexes, paraîtra ultérieurement. Je tiens à remercier Vivian Nutton et Stefania Fortuna de m'avoir communiqué leurs remarques sur le contenu de cet article et certains de leurs travaux respectifs non encore publiés. Je remercie en outre le personnel de la John Rylands University Library à Manchester (Special Collections, Deansgate) d'avoir facilité mes recherches dans leurs collections remarquables d'éditions anciennes.
 - 2 Nom donné aux éditions publiées chez les Juntas (Luca Antonio Giunta et ses héritiers) à Venise à partir de 1541-42. La seconde (1550) et la troisième édition (1556) sont de loin les plus intéressantes pour notre étude (la première reprenant sans grande innovation les travaux antérieurs) et coïncident avec la période d'activité la plus intense d'Agostino Gadaldini comme traducteur et éditeur. Il faut néanmoins rappeler que Gadaldini participa déjà à l'édition de 1541-42 (une transcription de la préface de Gadaldini à cette édition est disponible dans I. Garofalo, « Agostino Gadaldini (1515-1575) et le Galien latin », *Lire les médecins grecs à la Renaissance. Aux origines de l'édition médicale*, édité par V. Boudon, G. Cobolet, Paris, De Boccard, 2004, pp. 283-321.
 - 3 I. Garofalo (art. cit.) ; C. Petit, « Les manuscrits médicaux de Modène et la tradition de l'*Introductio sive medicus* pseudo-galénique », dans *V Convegno internazionale Trasmissione e*

temps d'analyser la manière dont, à partir de matériaux variés et avec un sens philologique indéniable, Gadaldini sut offrir au public des versions latines de Galien qui, améliorées en profondeur, richement annotées, firent le lit du galénisme à venir. Les conjectures brillantes de Gadaldini, associées au recours fréquent à des manuscrits anciens, offrent un contrepoint intéressant tant aux méthodes française et allemande de l'époque qu'à l'improvisation d'un René Chartier, moins d'un siècle plus tard. Elles permettent de compléter le panorama des éditeurs de médecins grecs à la Renaissance : quelques années avant Gadaldini, un autre médecin de Modène, Bellisarius, sur lequel on ne sait à peu près rien, contribue lui aussi dans ses traductions à l'amélioration du texte galénique – et ce avant les plus illustres Cornarius et Jamot⁴.

Tel est le contexte dans lequel nous nous proposons d'étudier la contribution de Gadaldini à la philologie médicale – car il s'agit bien d'une forme spécialisée de philologie, où la formation du médecin s'allie aux compétences linguistiques pour produire du sens ; Gadaldini cherche à rendre Galien non seulement clair, lisible et accessible, mais directement *utile*, aux médecins modernes. La « vérité philologique » du texte galénique est ici subordonnée à une autre vérité (supérieure), celle du discours médical. La médecine à cette époque n'a pas encore de dimension historique, au sens où la pensée de Galien est perçue par les médecins comme absolument contemporaine de la leur : elle n'a rien encore d'une curiosité archéologique ou d'un passe-temps pour érudit. Cela ne veut pas dire que le texte grec ne présente aucune difficulté pour le lecteur du XVI^e siècle (au contraire), mais simplement que, en termes de « niveau » scientifique, si l'on nous passe cette formulation positiviste, ledit lecteur ne perçoit pas de différence entre le discours d'un Galien et celui d'un médecin de son temps. Et si pour Gadaldini les manuscrits sont assurément une source précieuse pour améliorer le texte galénique et le rendre plus accessible, l'art de la conjecture est placé plus haut et doit s'appuyer sur un faisceau large d'indices et d'interprétations, où les connaissances médicales jouent en fait un rôle moteur. L'originalité et l'efficacité de la méthode de Gadaldini résident dans la combinaison des ressources philologiques traditionnelles (collation des manuscrits, examen des

ecdotica dei testi medici greci (Napoli, 1-2 Ott. 2004), a cura di A. Roselli, Napoli, D'Auria, 2005, pp. 167-187 ; « Gadaldini's Library », *Mnemosyne*, 60/1, 2007, pp. 120-127.

4 Le rôle clef joué par Bellisarius a été bien mis en lumière par J. Kollesch dans son édition du *De Instrumento odoratus* (CMG suppl. V, 1964). Voir notamment A. Barigazzi, « Ludovico Bellisario ovvero dell'uso delle versioni latine in una edizione di Galeno », *Tradizione e ecdotica dei testi medici tardoantichi e bizantini*, a cura di A. Garzya, Napoli, D'Auria, 1990, pp. 29-39. Les conjectures de Bellisarius sont réputées spontanées. Il n'y a aucune trace de manuscrits utilisés par Bellisarius.

passages parallèles, conjecture, traduction) et d'une analyse proprement médicale des textes.

Le présent article prend en compte aussi bien les témoignages extérieurs relatifs à l'activité philologique de Gadaldini (préfaces, dédicaces et avis aux lecteurs des éditeurs et des collaborateurs de Gadaldini) que l'ensemble des textes de Gadaldini consacrés à sa méthode et à ses principes d'édition (préfaces, notes et commentaires) et enfin plusieurs exemples concrets, tirés des textes sur lesquels a travaillé Gadaldini, et dont l'analyse par ce dernier a laissé des traces tangibles dans la compréhension et la réception du texte galénique.

De fait, la compréhension de l'activité philologique de Gadaldini est rendue plus claire par l'analyse parallèle de son travail sur d'autres médecins : Stéphane d'Athènes, commentateur de Galien, et Oribase. La nouveauté de notre démarche réside dans cette approche comparative, combinée avec les acquis récents de la recherche sur l'histoire du texte galénique et sur la bibliothèque de Gadaldini.

Gadaldini et ses contemporains

Agostino Gadaldini est sans doute peu connu de la plupart des lecteurs. Son activité de médecin ne s'est pas traduite par de quelconques trouvailles ou par la rédaction de traités spécialisés ; il n'a laissé son nom à aucune découverte. Son activité de philologue, d'ailleurs limitée aux textes médicaux antiques en langue grecque, a été, jusqu'à récemment, sous-estimée. Natif de Modène, où il exerça son art, il fut impliqué dès les années 1540 dans la préparation des œuvres complètes de Galien à Venise. Les circonstances dans lesquelles furent recrutés les collaborateurs de cette nouvelle édition sont obscures, mais au vu de l'ampleur de la tâche – produire des traductions nouvelles ou substantiellement révisées de toutes les œuvres connues de Galien, on comprend qu'un nombre important d'experts a dû être rassemblé. Plusieurs médecins de Modène en font partie, dont Agostino Gadaldini. Au milieu de la ruche qui s'active autour des textes de Galien, ce dernier tient une place prééminente, comme l'attestent les préfaces des éditeurs (les héritiers de Luca Antonio Giunta à Venise). On lit ainsi dans la lettre-préface de l'édition de 1550, comme six ans plus tard, dans la troisième édition (la plus riche en innovations), les remerciements et les éloges les plus chaleureux à son endroit de la part de Thomas Junta.

Pourtant, sur l'intérêt des traductions latines, annotées ou non, faites par Gadaldini, et sur les sources qu'il a utilisées, peu de galénistes ont attiré l'attention⁵. Les éditeurs de Galien se sont en général contentés de consulter les

5 V. Nutton, *John Caius and the manuscripts of Galen*, Proceedings of the Cambridge philological society, Supplementary volume n. 13, Cambridge, Cambridge University Press,

éditions grecques et, parfois, les annotations de J. Cornarius dans son exemplaire de l'Aldine, alors que le matériau à notre disposition est plus riche : les Juntines constituent en réalité un maillon essentiel dans la transmission du corpus galénique, parce que leurs maîtres d'œuvre ont travaillé sur des manuscrits grecs et qu'elles ont servi de source (parmi d'autres) à l'édition Chartier⁶ du XVII^e siècle. Elles ont ainsi (pour de nombreux traités) inspiré le découpage et la numérotation des chapitres que nous connaissons – alors que les éditions grecques de 1525 et 1538 ne proposaient qu'un texte compact et indigeste. Elles ont aussi permis d'enrichir le texte grec, parfois par rétroversion de la traduction latine. Cette dernière pratique, souvent condamnable à nos yeux de modernes, n'était pas choquante au temps de René Chartier : en tant que professeur de médecine, il voulait livrer à ses lecteurs les textes les plus utiles possibles – quitte à les compléter en faisant flèche de tout bois⁷.

L'empirisme souvent dépourvu de sens critique mis en œuvre par René Chartier, médecin de son état lui aussi, mais ne disposant pas des qualités particulières d'Agostino Gadaldini, contraste singulièrement avec l'attitude réfléchie et pointilleuse de ce dernier. Où se situe la ligne de partage entre René Chartier et Agostino Gadaldini, à moins d'un siècle de distance ? Les connaissances et la méthode ainsi qu'une certaine idée de la vérité philologique distinguent le second du premier. Paradoxalement peut-être, le plus ancien des deux est donc le plus proche de nous.

La méthode de Gadaldini : les manuscrits (rappel)

Une des raisons pour lesquelles le travail de Gadaldini fut longtemps sous-estimé est le préjugé selon lequel les éditeurs de la Renaissance mentaient dans leurs préfaces et n'utilisaient pas vraiment de manuscrits ; de plus, une confiance excessive en la tradition directe a empêché de prendre la mesure de l'importance des traductions latines comme témoignage de l'activité philologique humaniste. Or, les traducteurs de cette époque avaient parfois à leur disposition un matériau qui nous fait désormais défaut.

Dans le cas de Galien, plusieurs éditeurs de la Renaissance ainsi que leurs collaborateurs ont fait l'objet de travaux importants. De fait, les manuscrits

1987, p. 69, n. 31 ; S. Fortuna, « Galen's *De Constitutione artis medicae* in the Renaissance », *Classical quarterly*, 87, 1993, pp. 302-319 ; et I. Garofalo (art. cit., 2004 ; introduction à Galien, 2005).

6 *Galenī Pergamēni et Hippocratis Cōi principium medicorum opera omnia...*, Paris, 1639-1679.

7 J. Kollesch, « René Chartier, Herausgeber und Fälscher der Werke Galens », *Klio*, 48, 1967, pp. 183-198 ; « René Chartier als Herausgeber der Werke Galens », *Antiquitas graeco-romana. Acta congressus internationalis habiti Brunae diebus 12-16 mensis Aprilis MCMLXVI*, Prague, 1968, pp. 525-530 ; C. Petit (*Pseudo-Galien. Introduction, ou Médecin*, à paraître aux Belles Lettres).

ayant servi de source aux éditions grecques (Aldine 1525 ; Basiléenne 1538) sont désormais assez bien connus ; il a aussi été démontré que René Chartier avait également utilisé des manuscrits grecs⁸. En revanche, les manuscrits qui ont pu (il faut toujours être prudent en la matière) être utilisés par Gadaldini et ses collaborateurs dans la préparation des Juntines n'ont été mis en lumière que récemment.

En effet, la bibliothèque du médecin de Modène a longtemps été réputée perdue ; Domenico Fava⁹, l'historien des collections de la Biblioteca Estense de Modène, a établi qu'Alfonso D'Este avait commandé la copie des manuscrits de Gadaldini pour sa collection personnelle, dans les années 1560-1561 ; mais le même Fava a sans doute conclu un peu rapidement que les originaux avaient disparu. Il s'appuie notamment sur une datation aléatoire des manuscrits grecs de ce fonds, datation qui depuis a été révisée pour les manuscrits d'Hippocrate comme ceux de Galien¹⁰. En réalité, si aucun manuscrit connu ne porte de marque de possession remontant à Gadaldini (et pour cause : la plupart d'entre eux ont fait l'objet d'une restauration qui fit disparaître de précieux folios de garde), une pléiade de manuscrits récents (datables de la première moitié du XVI^e siècle environ) peut être mise en relation directe avec les traductions et les notes de celui-ci. La collection médicale de la Biblioteca Estense de Modène, quelques manuscrits de Paris et de Copenhague offrent ainsi les signes d'une activité éditoriale intense autour de Galien, directement liée à Gadaldini : des critères philologiques et paléographiques confortent cette hypothèse¹¹.

Il n'y a donc pas lieu de mettre en cause les affirmations de Gadaldini lui-même, ni celles des Juntas dans leurs préfaces, sur l'emploi de manuscrits

8 Sur l'Aldine on dispose désormais d'une bibliographie assez considérable, dont une partie est rappelée dans la synthèse de V. Boudon (Galien, *I. Introduction générale*, Paris, Les Belles Lettres, 2007, p. ccx et suiv.) ; sur les sources de la Basiléenne, voir le réexamen des données par B. Gundert, « Zu den Quellen der Basler Galen-Ausgabe », dans *Ärzte und ihre Interpreten. Festschrift D. Nickel*, hrsg. von C. Brockmann, W. Brunschön, C. W. Müller, München-Leipzig, Saur, 2006, pp. 87-106 ; sur les sources manuscrites de René Chartier, voir les études citées. Le pivot de nombreuses études sur les éditions de Galien à la Renaissance est le volume de V. Nutton (1987) ; les sources et la genèse des éditions juntines de la fin du XVI^e siècle, sous la direction de Mercuriale, ont fait l'objet d'un colloque récent (d'un article éclairant de S. Fortuna notamment).

9 Les travaux de D. Fava sont en grande partie obsolètes. Voir néanmoins « Alfonso D'Este raccogliitore di codici greci », *Rend. Ist. Lomb. Sc. Lett.*, s. 2, 51, 1918, pp. 481-500 ; et *La Biblioteca Estense nel suo sviluppo storico*, Modène, G. T. Vincenzi & Nipoti di Dante Cavallotti, 1925 [pp. 138-141].

10 Sur les manuscrits d'Hippocrate de la Biblioteca Estense, voir J. Jouanna, « L'Hippocrate de Modène », *Scriptorium*, 49, 1995, pp. 273-283 ; sur la datation des manuscrits de Galien de ce même fonds, voir C. Petit (art. cit., 2005).

11 K. Dickson, « Gadaldini's hand », *Mnemosyne*, 43, 1990, pp. 441-445, et C. Petit (articles cités, 2005 et 2007).

grecs dans la préparation des Juntines : tout au contraire, il faut saisir et étudier attentivement, dans les épîtres dédicatoires et autres, ces quelques traces d'une activité philologique intense dans la Venise des années 1550. Des commanditaires, des éditeurs, des traducteurs, des copistes ont travaillé ensemble, sous les auspices de quelques mécènes issus des meilleures familles vénitiennes – qui à l'occasion se faisaient aussi pourvoyeurs de manuscrits, tels Matteo Dandolo, Bernardino Loredan ou Francesco Querini¹².

Cet usage comparatif de manuscrits grecs pour bonifier la traduction a des conséquences philologiques directes. Celles-ci sont visibles, sous forme imprimée, dans les marges des traductions latines ainsi publiées : Gadaldini renvoie explicitement à des manuscrits grecs où il a trouvé des portions de texte qu'il n'a pas forcément jugées dignes de figurer dans le corps du texte. Il y mentionne également des variantes – à charge pour le lecteur de faire son miel du matériau ainsi soumis à sa sagacité. Plus intéressant encore, Gadaldini, comme le montre l'étude des manuscrits qu'il a utilisés, propose des conjectures. Évidemment, il ne mentionne pas avec précision les cotes des manuscrits qu'il a utilisés, ni même leur origine. Les notes sont réduites à l'essentiel. En revanche, il qualifie volontiers tel ou tel manuscrit de *vetus*, *satis vetus*, *vetustus* ou *vetustissimus*, montrant par là un souci codicologique louable, sans que l'on puisse évaluer la portée de son intuition en la matière.

En apparence donc, la méthode de Gadaldini est purement philologique ; on voit aussi qu'il fait preuve de finesse. Le texte latin est souvent plus clair et plus homogène que le texte des éditions grecques, qui n'ont pas été établies avec le même soin. On peut souligner un contraste certain avec la méthode d'autres éditeurs, parfois très proches de lui dans le temps et dans

12 Les Querini et les Dandolo, alliés de longue date (cf. S. D. Bowd, *Reform before the Reformation. Vincenzo Querini and the religious Renaissance in Italy*, Leiden, Brill, 2001, p. 33), jouèrent un rôle important dans la commande et la circulation des manuscrits à Venise et au delà. L'intérêt des Querini pour l'humanisme et les lettres grecques remonte au moins à l'amitié de Vincenzo avec Alde Manuce (Bowd, pp. 41-45). Dans ses courtes préfaces et ses notes à Stéphane tout au moins, Gadaldini exprime sa gratitude envers plusieurs personnages éminents de la Sérénissime qui lui ont fourni des manuscrits grecs, Matteo Dandolo donc (dans la préface à ses extraits d'Oribase, 1553), et Francesco Querini, fils de Gerolamo (dans les notes de 1554). Il faut ajouter ses remerciements plus particulièrement chaleureux envers le jeune Bernardino Loredan, un interlocuteur privilégié, et un autre fournisseur occasionnel de manuscrits, comme le prouvent les notes de 1554 à propos de deux mots superflus dans le texte grec, que Gadaldini a supprimés sur la foi d'un manuscrit du jeune Loredan : *Cum tamen demum in vetusto quodam Bernardini Lauredani adolescentis, et nobilissimi, et doctissimi, volumine, in quo varia Galeni aliorumque medicorum scripta Graece continentur, loco illorum verborum συνεισέβαλε ποτὲ quae in hoc 169. textu Galeni leguntur, viderim συνεισβάλλε ποτὲ : coniectatus sane fui, fieri potuisse, ut haec ipsa verba olim quidem ab aliquo in margine fuerint posita e regione illorum quae in contextu habentur, quo in eorum fortasse locum substituerentur : at deinde a librario indocto sine ullo iudicio (ut saepe usu venit) in principio explanationis transposita fuerint.*

l'espace. Une polémique opposa par exemple Melchior Wieland (Padoue) et Scaliger à propos d'un passage de Pline ; celle-ci fit conclure à l'incompétence du premier, et l'on a même été tenté d'extrapoler en opposant une philologie d'amateur, pratiquée en Italie, et une philologie rigoureuse, désormais l'apanage de la France et de l'Allemagne¹³. Le sérieux de Gadaldini, quelques années plus tôt, permet de nuancer cette perspective : au milieu du XVI^e siècle en Italie du nord, une philologie pointue était à l'œuvre, mise au service du projet éditorial des Juntas, en la personne d'Agostino Gadaldini. Mais à y regarder de plus près, on s'aperçoit que le médecin de Modène possède des outils méthodologiques variés.

L'art de la conjecture médicale

La méthode de Gadaldini peut être reconstituée à partir des explications qu'il donne lui-même, dans des notes précieuses qu'il a laissées, et dont le rapport avec Galien n'est finalement qu'indirect : il s'agit de ses annotations au commentaire de l'*Ad Glauconem De Methodo medendi* de Galien par Stéphane d'Athènes¹⁴. Ces notes précieuses par leur contenu et leur richesse datent de 1554 et ont été publiées à Venise, chez les Juntas. Pour partie, elles confirment ce qui a été constaté et rappelé plus haut : Gadaldini se réfère à des manuscrits – il distingue clairement entre sources imprimées (*exemplaria impressa, codices impressi*) et manuscrites (*codices, codices manuscripti*) ; il parle en outre des passages parallèles qu'il utilise pour mieux comprendre le texte, passages qu'il cite avec précision : titre, livre et chapitre sont en général indiqués. Il mentionne aussi l'origine de certains de ses manuscrits, prêtés par Bernardino Loredan ou Francesco Querini.

Lecteur attentif des manuscrits grecs, Gadaldini identifie des erreurs de copiste (*error certe librarii est*), des déplacements de mots dus à une mauvaise compréhension des notes marginales, des interversions de lettres (*literarum metathesis*). Son vocabulaire (volontiers technique) et ses remarques montrent que son commentaire philologique n'a pas grand-chose à envier à la plupart de ceux que produisent les éditeurs de nos jours. Mais là où Gadaldini se distingue, c'est dans l'art de la conjecture : à maintes reprises, il mentionne des interventions énergiques dans le texte, qu'il s'agisse d'additions ou de conjectures proprement dites (*addidi, conieci*). Pour les justifier, Gadaldini a

13 A. Grafton, « Rhetoric, philology and Egyptomania in the 1570s : J. J. Scaliger's Invektive against M. Guilandinus's Papyrus », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 42, 1979, pp. 167-194.

14 *Stephani Atheniensis Philosophi Explanations in Galeni priorem librum therapeuticum ad Glauconem, Augustino Gadaldino Mutinensi interprete. Cum indice locupletissimo. Eorum quae in hoc opere continentur et scholiis, quibus castigationes in his explanationibus factae, explicantur. Cum illustrissimi Senatus Veneti Decreto, Venetiis apud Juntas MDLIII*. Ce commentaire à Galien a fait l'objet d'une édition critique par K. Dickson (1998).

recours à ses connaissances de philologue et de médecin, ainsi qu'au bon sens (*bonus sensus, concinnus sensus*). Il lit Galien (et les autres médecins grecs) en médecin et ne perd jamais de vue que ses traductions sont destinées en priorité non à des hellénistes, mais à d'autres médecins qui, comme lui, puisent aux textes antiques pour approfondir leurs connaissances et fortifier leur art. Il ne s'interdit pas un recours aux classiques (Homère ou Cicéron par exemple), sans doute connus des médecins cultivés de son temps.

Prenons quelques exemples de ces conjectures, que K. Dickson reprend à bon escient (mais remet-il jamais en cause la sagacité de son modèle ?) dans son édition du commentaire de Stéphane à Galien : certaines sont appliquées à un mot seulement. Ainsi Gadaldini corrige, à propos du témoignage des yeux sur les états de l'âme (Dickson p. 64, 15), le texte corrompu des manuscrits (ἀτελοῦς ἐπὶ Α ἀγγέλους ἐπὶ CM) en ἀγγέλουσι, ce qui nous donne une phrase qui fait sens : ἀγγέλουσι μὲν γὰρ ἡμῖν οἱ ὀφθαλμοὶ τὰ τῆς ψυχῆς πάθη. Toujours à propos des yeux il corrige également θηρεύοντες en θύραι ὄντες, car les yeux comme « fenêtres sur l'âme » font écho, selon Gadaldini, à la formule cicéronienne selon laquelle le front en est la porte (*Ex oculis enim tanquam ex finestrīs intueri possumus, quemadmodum quisque animo sit affectus. Sic etiam Q. Cicero in libro De petitione consulatus, frontem dixit esse animi januam*). C'est parfois Homère et Eustathe que Gadaldini invoque pour comprendre le texte médical.

Dans d'autres cas, Gadaldini rétablit une phrase entière : en plusieurs occasions, le texte des manuscrits semble avoir subi une compression qui obscurcit le sens de l'argument. En règle générale, Gadaldini rétablit une courte phrase ou un membre de phrase, sur la base d'un accident plausible du point de vue de la transmission du texte, par exemple une haplographie. Pour les types de causes entraînant les maladies (Dickson p. 58, 28-30), il ajoute un complément au participe εἰδότα, dont l'emploi absolu n'est pas facile à justifier. La phrase finale est alors parfaitement compréhensible : δεῖ τὸν ἰατρὸν <τὰ μὲν προηγούμενα καὶ τὰ συνεκτικὰ> εἰδότα προαγορεύειν, τὰ δὲ προκαταρκτικὰ παρὰ τῶν καμνόντων πυνθάνεσθαι. Le complément s'insère bien dans la phrase apparemment raccourcie par une haplographie sur la syllabe -τὰ, et correspond à l'argument médico-philosophique qui distingue entre les types de causes, et oppose les unes (procatarctiques) aux autres (proégoumènes et synectiques). La familiarité de Gadaldini avec Galien et le système causal hérité des stoïciens est ici évidente.

Plus convaincante paraît une autre conjecture, encore une fois reprise par Dickson (p. 64, 26-30), sur les différentes sortes de soucis : Galien distingue entre petits et grands tracas – ou, si l'on veut, entre soucis élevés (métaphysiques ?) et soucis peu élevés (d'ordre pratique ?). Petits tracas et soucis élevés, donc. Tous n'ont pas le même effet sur l'âme. La phrase grecque admet une lacune dans tous les manuscrits (le manuscrit C en porte un signe ex-

plicite, dit Dickson) et demeure hermétique si l'on n'ajoute, avec Gadaldini, quelques mots dont la disparition peut s'expliquer par haplographie (sur le verbe καταβάλλει). On lit finalement : ἡ μὲν τῶν χειρόνων φροντὶς σὺν τῷ σώματι καὶ τὴν ψυχὴν καταβάλλει, <ἢ δὲ τῶν κρειπτόνων τὸ μὲν σῶμα καταβάλλει> τὴν δὲ ψυχὴν ἀνάγει τε καὶ αὔξει καὶ ῥωμαλεωτέραν, ὡς εἰπεῖν, αὐτὴν αὐτῆς ἀπεργάζεται. Gadaldini fait intervenir un passage parallèle du deuxième chapitre du livre II du traité *De crisibus*.

En d'autres occasions, il cite le *De Differentiis februm*, ou le *De Methodo mendi*, le livre V du traité des *Simples* ou encore les textes du méthodique Caelius Aurelianus, montrant par là une vaste culture médicale¹⁵.

Les interventions de Gadaldini, aussi nombreuses soient-elles, ont des limites : Gadaldini précise qu'il ne fait autant de corrections que parce que le texte est à ce point corrompu : *Itaque, minore mutatione facta, clarior etiam sensus evadit. Equidem nisi erratis plenum hoc meum Graecum exemplar esse animadverterem, tam audax aliquando in eo immutando non essem*. Ceci distingue clairement sa pratique philologique de celle de René Chartier au XVII^e siècle : dans les œuvres complètes de Galien et d'Hippocrate publiées par ce dernier, plus d'un complément est ajouté contre la tradition manuscrite, dans le seul but de rendre tel ou tel ouvrage plus utile aux lecteurs – c'est tout particulièrement le cas des ouvrages pseudo-galéniques pour les débutants, *Definitiones medicae* et *Introductio sive Medicus*. Gadaldini, quant à lui, a pour but de préserver un sain équilibre entre fidélité au texte des manuscrits et exigence de plausibilité.

À l'issue de ce bref parcours, plusieurs remarques s'imposent. Gadaldini travaille en philologue lorsqu'il lit les manuscrits et les utilise (de manière critique) pour sa traduction ; non seulement il maîtrise la langue grecque et la langue latine, mais il lâche plus d'un terme technique propre à l'édition. Il connaît assez ses classiques pour les utiliser dans sa lecture critique. Ce qui lui donne assez de confiance en lui pour rétablir des passages entiers dans le texte, en revanche, c'est qu'il pense en médecin et en connaisseur averti des textes galéniques. Il opère ainsi maints rapprochements précis avec Galien pour éclairer Stéphane. En somme, les interventions de Gadaldini montrent une combinaison unique de connaissances médicales pointues avec les ressources philologiques traditionnelles.

15 Le statut des méthodiques dans l'académie de médecine à l'époque est loin d'être valorisé. Galien avait tant vilipendé les représentants de leur école que le nom même de Thessalos resta longtemps, en médecine, synonyme de charlatan et d'usurpateur. L'ouvrage pionnier réhabilitant cette secte maudite ne paraît qu'en 1611 à Padoue : il s'agit du *De Medicina methodica* en treize livres de Prosper Alpin. Voir C. Petit, « Mélancolie et méthodisme : traduction originale et commentaire d'un chapitre du *De Medicina methodica* de Prosper Alpin (1553-1617) », *Gesnerus*, 63, 2006, pp. 20-32. Le fait que Gadaldini soit lecteur de Caelius n'est donc pas complètement anodin et mérite d'être souligné.

Conséquences (immanentes) :
les traductions de Gadaldini pour l'éditeur moderne

Affirmer l'utilité du travail de Gadaldini pour l'éditeur moderne peut sembler un truisme ; l'exemple de Dickson pourrait faire croire que les conjectures et autres émendations du médecin modénais font désormais partie du patrimoine critique des galénistes. Malheureusement il n'en est rien, et Dickson demeure une exception¹⁶. À cela il existe une bonne raison : c'est qu'en dehors des commentaires qu'il a publiés sur Stéphane, Gadaldini demeure un inconnu, obscurément mentionné ici et là dans les Juntines pour ses contributions diverses. Ses sources, éditions imprimées ou manuscrits grecs, ont été longtemps oubliées, réputées perdues¹⁷. L'essentiel du travail sur les Juntines de Galien reste donc à effectuer, en collationnant ses traductions une par une et en reconstituant le raisonnement gadaldinien.

Exemple d'une traduction méconnue d'Oribase sur l'eau et les bains

En revanche, il est encore un exemple de l'activité de Gadaldini autour des médecins grecs, publié, parfaitement explicite, accessible, et qui pourtant n'a pas été exploité par les modernes. Il s'agit d'un petit recueil d'extraits d'Oribase sur les propriétés de l'eau et des bains, publié chez les Juntas à Venise en 1553, au sein d'un ample volume consacré aux bains, sur la base des textes antiques et médiévaux (y compris arabes) et de quelques contributions modernes¹⁸.

Dans une brève préface, sous la forme d'une épître dédicatoire à l'un des fils d'Andrea Loredan, Bernardino, dont il a peut-être été l'un des maîtres¹⁹, Gadaldini revient sur un manuscrit qu'il qualifie de très ancien et que lui a procuré le sénateur illustre (et collectionneur de manuscrits non moins illustre) Matteo Dandolo. Il y affirme également que les manuscrits, même celui de Dandolo, n'ont pas suffi, et qu'il a dû se résoudre à proposer des conjectures dans les passages difficiles, et même qu'il aurait dû se faire devin pour en démêler le sens : *Sane in hoc opere vertando non parum laboravimus. nam quamvis vetustissimus, idemque omnium, ut opinor, qui extant, optimus Matthaei Danduli doctissimi et praeclarissimi senatoris codex, magno nobis in corrigendis nostris exemplaribus adiumento fuerit : adhuc tamen non pauca superfuere, quae usque adeo corrupta*

16 Pourtant il convient de préciser que, déjà, Otto Schröder fait fréquemment référence à la traduction de Gadaldini dans les notes de son édition des fragments du commentaire de Galien au *Timée* de Platon (CMG Suppl. I, Leipzig-Berlin, B. G. Teubner, 1934).

17 Voir note 2.

18 *De Balneis*, Venetiis, Apud Juntas, 1553.

19 A. Gadaldini enseignait les langues anciennes à Venise. La chaleur qu'il exprime pour le jeune Bernardino Loredan, féru de lettres, pourrait s'expliquer ainsi et non pas seulement par les besoins rhétoriques de telles dédicaces. Mais ce n'est là qu'une hypothèse.

erant ac mendosa, ut vix eorum sensa elici potuerint, eaque potius oportuerit divinari. On ne saurait mieux parler des périls de la conjecture.

Dans le corps du texte apparaissent des notes marginales qui, à l'exemple de celles de Galien, attestent ici et là le recours à des manuscrits. Pas de commentaire en revanche qui soit comparable aux précieuses notes ajoutées à Stéphane un an plus tard. Mais le plus intéressant figure dans le corps du texte, c'est-à-dire dans la traduction latine : celle-ci recèle quelques pépites.

Dans certains cas, le texte d'Oribase a été mal compris par son éditeur moderne, J. Raeder ; les croix du désespoir ne sont pas rares dans son édition du texte grec (CMG VI, 1, 1-2). De fait, la tradition manuscrite directe est de peu de profit, le plus ancien manuscrit datant du XIV^e siècle seulement. Prenons un exemple parmi d'autres des problèmes sur lesquels l'éditeur a déclaré forfait : au livre X, ch. 7 des *Collectiones Medicae* (II, 50, 2-4 Raeder), on lit en grec *κατὰ τὸ πλείστον δὲ τοῖς βραχὺ γούν τοῦ † βην ὑγιαίνειν ποιούμενοις λόγον ψυχρολουτητέον· δυσαντίβλεπτον γάρ ἐστι τὸ μέγεθος τῆς ἐκ τοῦ ψυχρολουτεῖν ὠφελείας.* La traduction de Gadaldini (*De Balneis*, 1553, f. 478v) est la suivante : *Sane qui hanc vitam brevem, sanam ducere cupiunt, frigida saepissime lavari debent. Vix enim conspici potest, quantum ex frigida lavatione emolumenti percipiatur.* On voit que soit Gadaldini a suivi le texte d'un autre manuscrit (mais l'apparat de Raeder ne fait absolument pas état d'un manuscrit donnant quelque chose comme *βραχὺν βίον*), soit il a émis une conjecture que seule sa traduction reflète désormais, puisque il n'y a pas de note marginale dans ce cas précis. D. Fava (1918) mentionne bel et bien un manuscrit d'Oribase ayant appartenu à Gadaldini et désormais perdu ; en fait, il est probable que l'un des manuscrits récents connus d'Oribase coïncide avec l'exemplaire utilisé par Gadaldini²⁰. En tout état de cause, la traduction (probablement inspirée d'une conjecture) de Gadaldini a le mérite de proposer un texte cohérent en lieu et place d'un texte grec nettement altéré. La validité de la conjecture peut être discutée : mais elle fait sens au prix d'une distorsion mineure du texte des manuscrits (les terminaisons étant particulièrement vulnérables dans la transmission des textes).

On a donc profit à consulter, dans le cas d'un texte médical grec peu satisfaisant notamment, la traduction latine de Gadaldini lorsqu'elle existe. Il est étonnant que celle d'Oribase ait passé inaperçue si longtemps, alors que le grec pose des problèmes objectifs d'édition et de compréhension.

Malgré tout ce qu'une telle démarche aurait d'artificiel, on est tenté de conclure à une sorte de supériorité de Gadaldini sur l'éditeur moderne. Certes, ce n'est pas un précurseur de K. Lachmann, et il ne se préoccupe ni de classer les manuscrits selon leurs fautes, ni de produire un *stemma* – encore

²⁰ Le résultat de l'enquête figurera dans la version longue de cette étude. Il convient d'examiner les *recentiores* d'Oribase, particulièrement les exemplaires annotés et corrigés.

moins de rédiger une « notice » en bonne et due forme. Mais sa compréhension du texte est double, médicale *et* philologique. En cela, il mérite que l'on consulte plus systématiquement qu'il n'est d'usage ses traductions latines, qu'elles soient annotées et commentées ou pas : l'expérience prouve que sa compréhension directe du texte est précieuse – puisque dans le cas d'Oribase elle permet même parfois de compenser les défaillances de l'éditeur moderne J. Raeder. Agostino Gadaldini est en réalité l'un des précurseurs d'une catégorie irremplaçable de philologues (désormais éteinte ?) : celle des médecins hellénistes ou des philologues médecins, les Laënnec, les Pétrequin, les Daremberg²¹. Car il n'existe pas de pure vérité philologique en médecine, mais avant tout une vérité médicale aux yeux d'un médecin de cette époque.

Dans le contexte éditorial du XVI^e siècle, on peut s'interroger sur la valeur à donner à la méthode de Gadaldini – au moins dans le champ des médecins grecs : c'est une question d'importance. En effet, il n'a pas été exploité par les éditeurs modernes autant qu'il pourrait l'être. Soit l'on considère ses interventions philologiques comme un tournant – et il faut alors voir dans son recours systématique à des manuscrits grecs le moteur nouveau et décisif qui transforma presque les Juntines en nouvelles éditions du texte (qu'elles renouvellent en profondeur) ; soit l'on tient Gadaldini pour le représentant d'une école dont il serait simplement un élément brillant – et sur lequel nous avons la chance de disposer de sources plus élaborées que, par exemple, dans le cas de Bellisarius. Il n'est peut-être pas anodin en effet que les deux médecins soient originaires de Modène ; c'est d'ailleurs le cas de bien d'autres collaborateurs mentionnés dans les Juntines. Cela dit, il se peut que l'origine géographique des collaborateurs des Juntines n'ait rien à voir avec un phénomène d'école. Les deux possibilités ne s'excluent pas, dans l'état de nos sources. Gadaldini ne fut pas le premier à recourir à des manuscrits grecs pour produire une bonne traduction latine, mais dans le cas de Galien, le projet des Juntas, mené à bien par Gadaldini et ses collaborateurs, atteint une valeur tout à fait remarquable, par l'ampleur et le caractère quasi systématique des moyens employés.

21 Sur Charles Daremberg, voir les études de D. Gourevitch ; sur Jules Pétrequin, voir G. et S. Sabbah, « Joseph Pierre Eleonord Petrequin : le “correspondant lyonnais” », dans *Médecins érudits de Coray à Sigerist*, édité par D. Gourevitch, Paris, De Boccard, 1995, pp. 112-128. Sur René Laënnec, voir A. Finot, « Laënnec helléniste », *Actes du 17^e congrès international d'histoire de la médecine*, I, Athènes, 1960, pp. 176-181 ; J. Pigeaud, « L'hippocratisme de Laënnec », *BAGB*, 4^e série, 3, 1975, pp. 357-363 ; M. D. Grmek, « L'érudition classique d'un grand médecin : le cas Laënnec », *Médecins érudits de Coray à Sigerist*, édité par D. Gourevitch, Paris, De Boccard, 1995, pp. 46-57 ; et en dernier lieu, l'édition annotée par M. D. Grmek de la traduction d'Arétée de Cappadoce par Laënnec (Genève, Droz, 2000).

- ALPIN (P.), *De Medicina methodica*, Patavii, Apud Franciscum Bolzettam, 1611.
- ARÉTÉE DE CAPPADOCE, *Des Causes et des signes des maladies aiguës et chroniques*, traduit par R. T. H. Laënnec, édité et commenté par M. D. Grmek, Genève, Droz, 2000.
- BARIGAZZI (A.), « Ludovico Bellisario ovvero dell'uso delle versioni latine in una edizione di Galeno », *Tradizione e ecdotica dei testi medici tardoantichi e bizantini*, a cura di A. Garzya, Napoli, D'Auria, 1990, pp. 29-39.
- BOWD (S. D.), *Reform before the Reformation. Vincenzo Querini and the religious Renaissance in Italy*, Leiden, Brill, 2001.
- De Balneis*, Venetiis, Apud Juntas, 1553.
- DICKSON (K.), « Gadaldini's hand », *Mnemosyne*, 43, 1990, pp. 441-445.
- FAVA (D.), « Alfonso D'Este raccoglitore di codici greci », *Rend. Ist. Lomb. Sc. Lett.*, s. 2, 51, 1918, pp. 481-500.
- FAVA (D.), *La Biblioteca Estense nel suo sviluppo storico*, Modène, G. T. Vincenzi e Nipoti di Dante Cavallotti, 1925.
- FINOT (A.), « Laënnec helléniste », *Actes du 17^e congrès international d'histoire de la médecine*, I, Athènes, 1960, pp. 176-181.
- FORTUNA (S.), « Galen's *De Constitutione artis medicae* in the Renaissance », *Classical quarterly*, 87, 1993, pp. 302-319.
- GALIEN, *De Instrumento odoratus*, ed. J. Kollesch, CMG Suppl. V, Leipzig-Berlin, Teubner, 1964.
- GALIEN, *In Platonis Timaeum commentarii fragmenta*, ed. O. Schröder, CMG Suppl. I, Leipzig-Berlin, Teubner, 1934.
- GALIEN, I, *Sur l'Ordre de ses propres livres, Sur ses propres livres, Que l'excellent médecin est aussi philosophe*, introduction générale, traduction et notes de V. Boudon-Millot, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2007.
- GALIEN, VII, *Les Os pour les débutants, L'Anatomie des muscles*, édition et notes d'I. Garofalo, traduction d'A. Debru et I. Garofalo, Paris, Les Belles Lettres, CUF, 2005.
- GAROFALO (I.), « Agostino Gadaldini (1515-1575) et le Galien latin », dans *Lire les médecins grecs à la Renaissance. Aux origines de l'édition médicale*, édité par V. Boudon et G. Cobolet, Paris, De Boccard, 2004, pp. 283-321.
- GRAFTON (A.), « Rhetoric, Philology and Egyptomania in the 1570s : J. J. Scaliger's Invective against M. Guilandinus's Papyrus », *Journal of the Warburg and Courtauld Institutes*, 42, 1979, pp. 167-194.
- GRMEK (M. D.), « L'érudition classique d'un grand médecin : le cas Laënnec », dans *Médecins érudits de Coray à Sigerist*, édité par D. Gourevitch, Paris, De Boccard, 1995, pp. 46-57.
- GUNDERT (B.), « Zu den Quellen der Basler Galen-Ausgabe », dans *Ärzte und ihre Interpreten. Festschrift D. Nickel*, hrsg. von C. Brockman, W. Brunschön, C. W. Müller, München-Leipzig, Saur, 2006, pp. 87-106.
- JOUANNA (J.), « L'Hippocrate de Modène », *Scriptorium*, 49, 1995, pp. 273-283.
- KOLLESCH (J.), « René Chartier, Herausgeber und Fälscher der Werke Galens », *Klio*, 48, 1967, pp. 183-198.
- KOLLESCH (J.), « René Chartier als Herausgeber der Werke Galens », dans *Antiquitas graeco-romana. Acta congressus internationalis habiti Brunae diebus 12-16 mensis Aprilis MCMLXVI*, Prague, Academia, 1968, pp. 525-530.
- Médecins érudits de Coray à Sigerist*, édité par D. Gourevitch, Paris, De Boccard, 1995, pp. 112-128.
- NUTTON (V.), *John Caius and the manuscripts of Galen*, Proceedings of the Cambridge philological society, Supplementary volume n. 13, Cambridge University Press, 1987.
- ORIBASE, *Collectionum Medicarum Reliquiae*, ed. J. Raeder, CMG VI, 1, 1-2, Leipzig-Berlin, Teubner, 1928-1929.

- PETT (C.), « Gadaldini's Library », *Mnemosyne*, 60/1, 2007, pp. 120-127.
- PETT (C.), « Les manuscrits médicaux de Modène et la tradition de l'*Introductio sive medicus* pseudo-galénique », dans *V Convegno internazionale Trasmissione e ecdotica dei testi medici greci (Napoli, 1-2 Ott. 2004)*, a cura di A. Roselli, Napoli, D'Auria, 2005, pp. 167-187.
- PETT (C.), « Mélancolie et méthodisme : traduction originale et commentaire d'un chapitre du *De Medicina methodica* de Prosper Alpin (1553-1617) », *Gesnerus*, 63, 2006, pp. 20-32.
- PETT (C.), *Pseudo-Galien. Introduction, ou Médecin*, Paris, Les Belles Lettres, CUF (à paraître).
- PIGEAUD (J.), « L'hippocratisme de Laënnec », *BAGB*, 4^e série, n. 3, 1975, pp. 357-363.
- SABBAH (G. et S.), « Joseph Pierre Eleonord Petrequin : le "correspondant lyonnais" », dans *Stephanus the philosopher and physician. Commentary in Galen's Therapeutics to Glaucon*, edited by K. Dickson, Leiden, Brill, 1998.
- STEPHANI ATHENIENSIS PHILOSOPHI *Explanations In Galeni priorem librum therapeuti-cum ad Glauconem, Augustino Gadaldino Mutinensi interprete. Cum indice locupletissimo. Eorum quae in hoc opere continentur et scholiis, quibus castigationes in his explanationibus factae, explicantur. Cum illustrissimi Senatus Veneti Decreto*, Venetiis, Apud Juntas, 1554.